



Et il se taisait. — Page 7, col. 2.

Marsillat avait un esprit trop pénétrant pour ne pas comprendre à merveille les gracieusetés et les répugnances du jeune patricien. Il s'en amusait, et se plaisait souvent à le faire souffrir, en feignant de prendre à la lettre les témoignages de sa courtoisie forcée. Il en usait et en abusait, se disant en soi-même : Mon camarade, tu voudrais plaire, être aimé, respecté et craint, tout cela à la fois. L'honneur de ton nom te condamne à nous caresser, nous autres roturiers. Tu voudrais passer pour un bon garçon sans préjugés, pour un aimable seigneur sans morgue ; et avec la plupart de mes pareils tu y réussis, parce qu'ils manquent de tact, et ne voient pas percer ton mépris sous ton adorable sourire. Mais tu ne me tromperas pas ; je te forcerai à être franc, brutal même avec moi, et, dans ce cas-là, je t'aimerai beaucoup mieux, ou bien je ferai saigner ton orgueil, en te traitant, comme tu feins de me traiter, d'égal à égal.

En pensant ainsi, Marsillat s'exagérait beaucoup la vanité de Guillaume ; mais il y avait dans cette petite guerre d'escarmouche, qu'il lui livrait, des points où il touchait malheureusement assez juste.

En se rencontrant dans la chaumière de Jeanne, il ne fallut pas bien longtemps à ces deux jeunes gens pour voir qu'ils s'observaient l'un l'autre, que Léon désirait écarter un rival dangereux, et Guillaume ennemi des vertueuses intentions qu'il avait à l'égard de l'orpheline. Le plus habile des deux en prit le premier son parti. Marsillat fit ses adieux, et détacha son cheval pour partir ; mais il eut soin de casser une courroie, ce qui le força de demander une ficelle à la Gothe ; un couteau à Jeanne, un mot à Claudie, et de *bouriner* (1) et de *fafoter* (2), comme disait cette dernière, huit ou dix minutes autour de la maison. La pluie cependant commençait à tomber et le tonnerre à élever la voix.

De son côté, Guillaume était bien résolu de

(1-2) Muser, perdre du temps pour en gagner.

partir, mais il mettait un peu de malice à partir le dernier et à voir trotter devant lui la vigoureuse jument de l'avocat. Il avait fait ses adieux aussi, promettant de revenir bientôt, et il attendait le départ de Marsillat, tout en causant avec lui, à quelques pas de la chaumière, de choses étrangères à ce qui s'y passait. Claudie, meilleure mouche que lui, surveillait tous les mouvements de son infidèle, lorsque la voix retentissante de la Grand'Gothe, qui les croyait partis, vint les forcer à prêter l'oreille.

— Allons, grande lâche, sotté, sans cœur, disait-elle à Jeanne, prendras-tu ta *cape* ? Partiras-tu ? Veux-tu attendre à demain pour aller à Toull ? Qu'est-ce qui invitera nos parents à la *carimonic* ? Qu'est-ce qui apportera les provisions pour le repas de demain ? Vas-tu *chimer* comme ça longtemps ? Ta mère ne t'entend plus, va ! et tu ne peux pas lui porter tes plaintes contre moi. Allons ! allons, *en route ! mauvaise troupe !* ajouta-t-elle d'un ton soldatesque, et si tu n'es pas revenue avant le soleil couché, nous aurons affaire ensemble. Vrai Dieu ! il faudra bien que tu marches, à présent !

— Chez qui faut-il que j'aille ? répondit Jeanne d'une voix plaintive, en paraissant sur le seuil de la cabane.

— Tu iras chez la mère Guite, chez le père Léonard, chez la Colombette, chez la grosse Louise, chez ton oncle Germain, chez... Eh bien ! la voilà qui se sauve à présent, sans m'écouter ! Qu'est-ce que tu vas apporter ? imbécile !

— J'apporterai ce que vous voudrez, dit Jeanne d'un ton résigné.

— Tu prendras trois oies chez la mère Guite, deux pains chez la Gervoise, et un demi sac de pois chez monsieur le curé. Si tu ne peux apporter le tout, tu diras au garçon à Léonard de t'aider ; c'est un garçon complaisant. Tu diras que nous payerons ça à la Saint-Martin, et si tu ne trouves pas de crédit chez l'un, tu iras chez l'autre. Allons, sauve-toi.

Jeanne sortit d'un air abattu, mais armée de la suprême patience, qui est la seule grandeur laissée en partage au pauvre et au faible ; elle vint se joindre au petit groupe qui l'attendait, et, sans dire un mot, elle se mit à marcher à côté de Claudie. Celle-ci, attendrie à sa manière de tant de souffrance muette et profonde, passa son bras sous le sien, et se mit à lui parler à voix basse pour la consoler de son mieux.

Marsillat, s'entretenant avec Guillaume, maintenait son cheval au pas ; mais, à une très-petite distance d'Épinelle, le sentier escarpé des piétons venant à couper le chemin ferré, Guillaume prit congé de lui.

— C'est grand dommage que vous n'avez pas votre cheval, dit Marsillat. En dix minutes vous auriez été rendu à Toull, au lieu que vous allez supporter une demi-heure de pluie battante.

— Ma foi, oui, c'est grand dommage ! s'écria Claudie. Vous auriez pris chacun une de nous en croupe, et nous ne nous serions pas trempés si longtemps.

— Veux-tu monter derrière moi, Claudie ? je peux te conduire jusqu'à la Croix-Jacques, e puisque Jeanne est avec monsieur Boussac, il n'a plus besoin de toi pour retrouver son chemin.

— Ah ! ça, mon petit Léon, ça me va ! Vous êtes un bon enfant, tout de même. Arrêtez donc votre cheveu *au drait* de cette grosse pierre pour que je puisse monter.

— Attends, attends, ma fille, dit le malin Marsillat, je te prendrais avec plaisir ; mais je crois que je ferai mieux de prendre cette pauvre Jeanne qui a passé tant de nuits et qui peut à peine se traîner.

— Non, monsieur, non, grand merci, répondit Jeanne d'un ton assez ferme.

— Ah ! vous voilà pris ! grommela Claudie en transperçant de son regard furieux la figure impassible de Marsillat. Jeanne n'ira pas avec vous, j'en réponds.

— Comment ! toi, Claudie, qui as si bon cœur,